



Journée Filières et Techniques

"Porc" Bio : un équilibre à consolider entre offre et demande

18 octobre 2012

La filière "Porc" Bio s'est fortement développée ces dernières années. Elle reste néanmoins très marginale en comparaison de la production conventionnelle. En Bretagne, elle ne représente que 0,2% de la production porcine globale. Les questions techniques, économiques et réglementaires entourant cette filière sont très nombreuses et souvent complexes. La journée Filières et Techniques "Porc" Bio organisée par Inter Bio Bretagne le 18 octobre, en partenariat avec la Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne et la FRAB, a rassemblé une vingtaine de participants et a permis d'aborder bon nombre de ces thèmes, via les témoignages et visites de la Société Bio Valeur (SBV - Louvigné du Désert - 35) et de la ferme de Bernard Buet (Quévert - 22).



Le porc Bio : la plus forte croissance parmi les viandes biologiques françaises

La production porcine biologique est l'une des filières les plus marginales, au sens *marché de niche* . Le nombre d'élevages en France, encore anecdotique il y a quelques années, a cependant fortement augmenté pour atteindre **323 élevages en 2011, et un peu plus de 73 000 animaux abattus** (hors vente directe - source : *Interbev*). Pour mémoire, seulement 44 300 têtes avaient été abattues en 2009, soit une augmentation de 65% en 2 ans. Ce marché, qui représente actuellement 58 millions d'€, a également bondi puisqu'il a été multiplié par plus de 2,5 en 6 ans, et qu'il constitue - entre 2010 et 2011 - **la plus forte croissance, toutes viandes biologiques confondues**.

Le cas de la Bretagne : des structures d'élevage très diverses

La Bretagne, forte de ses **83 élevages**, dont 46 avec un atelier de naissance (source : *FRAB - 2012*), est la 2^{ème} région française en nombre de truies, derrière les Pays de la Loire. Elle se caractérise par une taille moyenne d'élevage sensiblement plus faible que sa voisine ligérienne. En 2011, 41% des élevages naisseurs bretons possèdent moins de 10 truies : ces éleveurs commercialisent majoritairement leurs animaux en circuits courts. 31% des élevages ont plus de 30 truies, avec une moyenne de 72 truies : les débouchés se font alors systématiquement via une filière longue, une partie de la production étant également souvent commercialisée en circuit court.

L'organisation de la filière "Porc" Bio est assez complexe car **de nombreux opérateurs interviennent de la production à la distribution**. En amont de la filière, les acteurs clés sont les organismes stockeurs et les fabricants d'aliments, ainsi qu'une cinquantaine de fournisseurs de biens. Le nombre d'éleveurs fabriquant leur aliment à la ferme, partiellement ou quasi-intégralement, est loin d'être négligeable.

Les producteurs qui ne commercialisent pas en circuits courts adhèrent à un **groupement de producteurs** (Bio Direct, BVB...). Les animaux abattus sont découpés et transformés soit dans des **ateliers de découpe**, dans l'une des 16 **boucheries-charcuteries** Bio bretonnes, ou encore dans l'un des 10 **magasins spécialisés possédant un rayon boucherie**. Une part des volumes est également directement transformée par des **préparateurs ou traiteurs**.

Le circuit de distribution principal est la GMS (54% selon Interbev), mais proportionnellement aux autres viandes, la part de commercialisation en magasins spécialisés ou boucheries est importante. La vente directe est estimée à 12% du volume total et la part commercialisée en RHD croît progressivement.

Un fragile équilibre entre offre et demande

Selon René Orin, technicien chez Bio Direct, **la balance entre l'offre actuelle et la demande en porcs Bio, au niveau national, est très proche de l'équilibre**. Depuis 1 an et demi, le groupement d'éleveurs a donc pris la décision d'arrêter provisoirement les nouvelles conversions d'élevages, le temps que la filière se structure davantage. La marge de manœuvre nationale est estimée par Bio Direct à seulement 200 porcs par semaine.

Contrairement à la filière conventionnelle, la viande porcine biologique représente pour les consommateurs un coût non négligeable. Le **différentiel de prix** entre les deux modes de production est très supérieur à celui qui existe en viande bovine ou ovine. Cela explique en partie le développement modéré de la demande. Le coût de revient du porc Bio s'explique par **un coût alimentaire élevé** - d'où l'intérêt pour les éleveurs de produire une partie au moins de leur aliment à la ferme (FAF) - mais également par **un temps de travail supérieur**.



◀ La Journée Filières et Techniques "Porc" Bio d'Inter Bio Bretagne accueillie par Samuel Chatelier-Lang de la société SBV (Société Bio Valeur - 35)

et Bernard Buet, éleveur Bio à Quévert (22) ▶





▲ Visite de l'entreprise SBV (Société Bio Valeur)

◀ Interventions de Catherine Calvar (Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne) et Stanislas Lubac (Inter Bio Bretagne) sur la santé des porcs

L'alimentation, un facteur clé de la réussite technico-économique dans les élevages de porcs Bio

L'équilibre de la ration, en particulier au stade post-sevrage et au cours de l'allaitement des truies, est un facteur clé de la production porcine biologique. Le recours aux acides aminés de synthèse est interdit. Par ailleurs, la dérogation autorisant l'incorporation de 5% de matières premières agricoles conventionnelles prendra fin au 1^{er} janvier 2015, ce qui interdira l'utilisation de gluten de maïs ou de protéines de pommes de terre conventionnelles. La nécessité de mettre au point **des aliments à la fois équilibrés** (teneurs en protéines, et surtout équilibre en acides aminés essentiels, lysine et méthionine en tête), **et accessibles économiquement** est un enjeu central dans la filière. Des pistes nouvelles sont à l'étude, mais des essais sont encore nécessaires pour les valider, ou les invalider : des **programmes de recherche** tel que ProtéAB (Inter Bio Bretagne), Monalim (Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire), Porc Bio (IFIP) ou encore ICOPP (ITAB) s'y attèlent actuellement. Si les matières très riches en protéines - et en particulier le soja biologique - constituent une réponse à cet enjeu, il n'existe pas de formulation universelle : celle-ci devra prendre en compte de nombreux autres critères propres à l'élevage, comme la présence de FAF (Fabrication d'Aliment à la Ferme) ou non, le type de circuit de commercialisation (court ou long), ou encore les types génétiques utilisés.

La gestion de la santé : les apports du programme de recherche Corepig

La maîtrise de la santé des porcs Bio est un facteur de réussite technico-économique. Les mortalités ou retards de croissance liés aux diarrhées ou au parasitisme, les problèmes de fertilité des truies, sont responsables des performances moindres (nombre de porcelets sevrés par truie, GMQ / Gain Moyen Quotidien, mortalité naissance-post-sevrage...) qui impactent directement le résultat économique. Le projet de recherche européen **Corepig**, piloté en France par Inter Bio Bretagne, a permis de mettre au point des outils de diagnostics, présentés lors de la journée du 18 octobre, et disponibles sur le site Internet d'Inter Bio Bretagne*.

Société Bio Valeur : une dynamique de filière

La **Société Bio Valeur (SBV)** s'intègre dans la filière structurée par le groupement de producteurs **Bio Direct** dont l'entreprise de commercialisation est **Erca Bio**. L'activité de SBV de charcuterie et viande fraîche a démarré en 1995 directement en Bio. Elle emploie aujourd'hui 22 équivalents temps plein et loue ses locaux à la Communauté de Communes de Louvigné du Désert (35). **Les 4/5^{èmes} de ses approvisionnements sont localisés en Bretagne et en Pays de la Loire.** L'entreprise dispose d'un équipement spécifique (cubeuse lardon, hachoir mélangeur, operculeuse barquette, trancheur à jambon, four, fumoir...), pour lequel elle a obtenu le soutien du Conseil Général

35, de la Région et de l'Europe. Elle produit une quarantaine de produits différents : de la viande fraîche (côtes, rôtis, saucisses...) à la charcuterie fumée (lardon, poitrine...) en passant par la charcuterie cuite (jambon, pâtés, rillettes...). Elle transforme ainsi en moyenne **7 tonnes de porcs par semaine** et elle reste continuellement confrontée au challenge de parvenir à l'**équilibre matière**. Enfin, ses principaux débouchés sont le réseau Biocoop (70%), d'autres distributeurs (9%) et la RHD (16%).

Présentation de la ferme de Bernard Buet

Bernard Buet a débuté la conversion de son élevage porcin à l'Agriculture Biologique en 2009. Le changement de mode de production s'est accompagné de l'abandon de l'atelier de naissance, pour des raisons de maîtrise sanitaire essentiellement, mais également d'organisation du travail. L'adaptation des bâtiments, qui semblait de prime abord l'un des points compliqués à gérer, n'a finalement causé aucun problème : des courettes extérieures ont été réalisées, et le sol intérieur et extérieur paillé.

Actuellement l'élevage produit **650 porcs par an**, du post-sevrage à l'engraissement, sur une surface d'exploitation totale de 50 ha. Bien que les porcs soient élevés en bâtiment, la rotation qui a pour but la production de maïs, blé, orge et mélange céréalière, introduit également 3 années de prairies pour des raisons agronomiques.

Bernard Buet fabrique son aliment à la ferme, qu'il distribue sous forme de *soupe* : contrairement à certaines idées reçues, ce mode de distribution fonctionne très bien et ne se salit pas dès lors que les auges sont correctement positionnées. Environ un tiers des matières premières est produit directement sur la ferme. Il s'agit d'un élément sécurisant le système d'un point de vue économique et fortement encouragé par Bio Direct, dont l'élevage est adhérent.

Les porcs engraisés sont commercialisés via Erca Bio et sont en partie transformés chez SBV.

Les participants étaient satisfaits de la journée et ont encouragé Inter Bio Bretagne à refaire ce type de porte-ouvertes amont-aval car elles répondent à **un besoin partagé entre les différents acteurs de la filière.**

En savoir plus... www.interbiobretagne.asso.fr

Informations complémentaires sur le porc Bio dans l'espace professionnel > Filières et Marchés > Documents utiles

* Bilan du programme européen Corepig : Prévention de la santé des porcs en élevages biologiques (Colloque du 14 décembre 2010 - Rennes), dans l'espace professionnel > Recherche > Élevages



Fiche Filière...

"Viandes" Bio en Bretagne

Chiffres Clés - Situation août 2012



Repères sur la production Bio bretonne de viandes biologiques

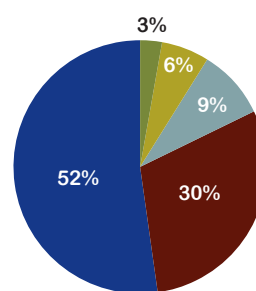
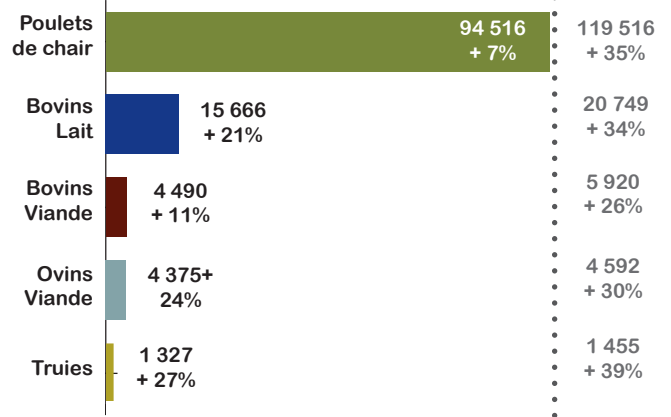
Toutes les productions animales ont progressé entre 2010 et 2011 et **plus de 50% des fermes Bio bretonnes sont orientées vers l'élevage** (Source : Agence Bio - 2012). Sur 1 700 fermes Bio en Bretagne aujourd'hui, **environ 900 d'entre elles alimentent le marché des viandes Bio** (Source : FRAB - 2012). Même si le rythme des conversions Bio observé entre 2009 et 2010 s'est ralenti en 2011 et 2012, les conversions qui arrivent à leur terme augmentent la production de viande Bio bretonne.

En incluant les conversions Bio, on constate en Bretagne entre 2010 et 2011 une augmentation de 26% du cheptel allaitant soit 5 900 vaches allaitantes sur 187 élevages, une augmentation de 39% du nombre de truies reproductrices (46 élevages) et une augmentation de 35% des poulets de chair (27 élevages). La dynamique des conversions influence également le cheptel de vaches laitières dont l'effectif a encore progressé (+ 34% de vaches laitières sur 415 élevages). Le cheptel ovin viande progresse pour la 2nde année consécutive pour atteindre 4 592 brebis viande en Bio et en conversion (Source : Agence Bio - 2012).

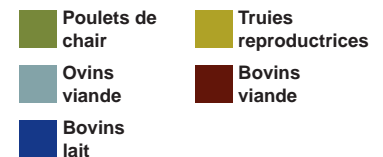
La production de viande bovine est la plus développée en Bretagne. Plus de 80% des élevages (bovin viande + bovin lait) alimentent la filière (cf. graphique ci-contre).

La répartition des productions animales sur le territoire breton est assez équilibrée d'un département à l'autre. Toutefois, le cheptel laitier est davantage présent en Ille-et-Vilaine (plus de 40% des animaux) et la production d'ovins viande se développe essentiellement en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan qui comptabilisent 153 élevages en Bio ou en conversion (70% des élevages bretons - Source : Agence Bio 2012).

Évolution du cheptel Bio breton entre 2010 et 2011 (nombre de têtes) (hors conversions)

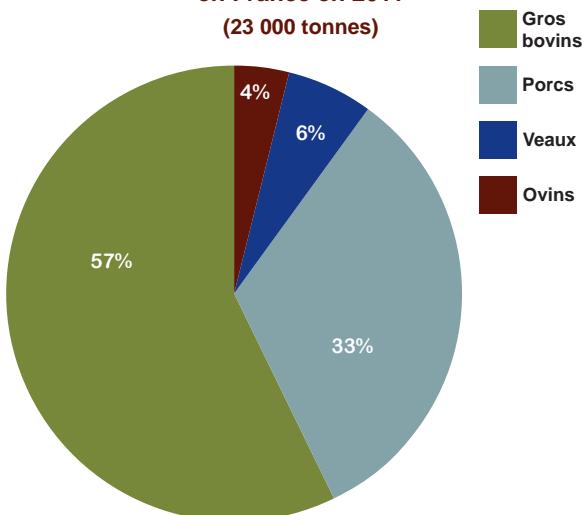


Production de viandes Bio en Bretagne Répartition des élevages Bio ou en conversion en 2011



Source : Agence Bio - 2012

Répartition de l'abattage de viandes Bio en France en 2011 (23 000 tonnes)



Source : Observatoire des Viandes Bio en Filières Organisées (Commission Bio d'Interbev - 2012).

L'abattage et la transformation des viandes Bio

Pour l'année 2011, l'observatoire des viandes Bio de la Commission Bio d'Interbev met en évidence **une progression de 15% des volumes de viandes Bio abattues** pour atteindre 23 000 tonnes. Les gros bovins représentent 57% de ce volume, les porcins 33%, les veaux 6% et les ovins 4%.

L'évolution des abattages est positive pour l'ensemble des espèces. Les porcins ont l'évolution la plus significative (+ 23%), suivis des bovins allaitants et des veaux (+ 17%), des ovins (+ 16%) et des bovins laitiers (+ 8%). Ce phénomène résulte de la dynamique de conversion des exploitations de ces dernières années.

► Typologie des opérateurs d'aval

Pour l'année 2011, Inter Bio Bretagne a recensé **67 établissements en Bretagne**, de l'abattoir au traiteur Bio, dont le secteur principal d'activité s'inscrit dans les filières "Viandes", dont :

- **11 boucheries / charcuteries artisanales certifiées Bio** (sans compter les rayons *boucherie* en magasins spécialisés et/ou en GMS).

- 20 abattoirs, ateliers de découpe, unités de congélation...
- **25 préparateurs** de produits carnés et de produits industriels (transformation industrielle ou semi-industrielle, conserves, pâtés, etc.).
- 5 groupements de collecte et distributeurs-grossistes spécialisés dans la collecte / vente de produits carnés.

Dans ces chiffres ne sont pas comptabilisés les producteurs-transformateurs qui vendent des produits carnés transformés en circuit long (Restauration Collective et autres).

Des débouchés diversifiés et une progression dans tous les circuits de distribution

Selon Interbev, si les GMS représentent en 2011 plus de la moitié des **volumes de vente pour les viandes Bio** (51% / + 17% de progression des ventes de viandes Bio entre 2010 et 2011), les autres circuits de distribution ont également toute leur importance dans la valorisation des viandes Bio de tous les types d'animaux : boucheries artisanales (15% / + 19%), magasins spécialisés (12% / + 18%), vente directe (12%), Restauration Hors Domicile (10% / + 12%).

On notera également que la destination des viandes Bio par espèce n'est pas uniforme et on observe **des spécificités selon le réseau de distribution**. C'est ainsi que le secteur de la boucherie, spécialiste de la viande de qualité et du conseil,



distribue notamment près de 50% des veaux et 39% des ovins. Les magasins spécialisés se distinguent quant à eux par une sous représentation des viandes rouges et par la commercialisation de 25% des porcs. La restauration hors domicile distribue 22% des veaux.

Perspectives

Au niveau national, **le marché est en fort développement pour toutes les espèces et dans tous les circuits de distribution**. La croissance des volumes d'abattages est estimée par Interbev à 15% entre 2010 et 2011 et à 65% en 2 ans entre 2009 et 2011.

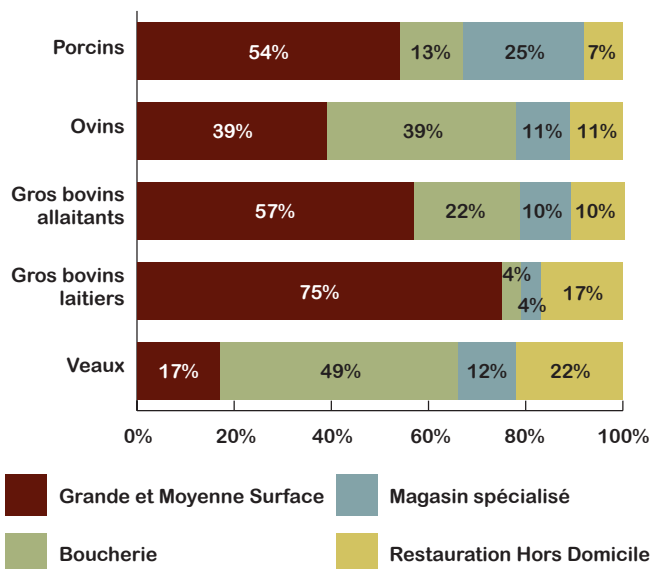
La dynamique de conversion observée en 2010 pour les productions carnées s'est ralentie en 2011 mais l'offre est globalement en progression sur 2011 et 2012. Selon l'Agence Bio, **la part du cheptel Bio dans le cheptel national en 2011 augmente**.

Avec les efforts de structuration de la filière "**Viande bovine**", la valorisation des carcasses en Bio s'améliore. **Le débouché en restauration hors domicile peut permettre de trouver l'équilibre matière** en valorisant les avants (steaks hachés).

Néanmoins, une majorité des jeunes mâles n'est toujours pas valorisée en Bio. Dans un contexte global où la consommation de viande a tendance à baisser et avec le déficit observé en France en 2012 en conventionnel (*Sources : cotations Bio et conventionnelle - FranceAgriMer*), l'écart de prix payé au producteur entre le Bio et le conventionnel s'est resserré, favorisant moins de nouvelles conversions.

Concernant **l'évolution du cheptel porcin et des volailles de chair (monogastriques)**, l'obligation réglementaire d'aliments 100% Bio, même si elle est reportée, aura sans doute des conséquences sur les volumes et sur le coût de production, déjà 2 à 3 fois supérieur pour les porcs. La difficulté à convertir cette production en Bio du fait des spécificités du cahier des charges (bâtiments existants non compatibles) n'a cependant pas empêché son développement puisque son évolution (+ 23% d'abattage par rapport à 2010) est la plus significative dans le secteur des viandes. Il faut toutefois relativiser cette progression, le cheptel de truies Bio ne représentant que 0,6% du cheptel français.

Destination par espèce en pourcentage du tonnage en 2011



Source : Observatoire des Viandes Bio en Filières Organisées (Commission Bio d'Interbev - 2012).

Sources : Observatoire Régional de la Préparation et de la Distribution Bio en Bretagne - IBB - Ed. 2012 / Observatoire régional de la production Bio - FRAB - Ed. 2012 / Chiffres clés - Ed. 2012 - Agence Bio / Observatoire des Viandes Bio en Filières Organisées - Commission Bio d'Interbev - 2012.

L'utilisation de tout ou partie de ce document est soumise à l'accord de son auteur à Inter Bio Bretagne : contact@interbiobretagne.asso.fr

INTER BIO BRETAGNE

Association interprofessionnelle de la filière Agriculture Biologique en Bretagne

33, av. Winston Churchill
BP 71612

35016 RENNES Cedex

Tél. : 02 99 54 03 23 - Fax : 02 99 33 98 06

contact@interbiobretagne.asso.fr

www.interbiobretagne.asso.fr



Avec le soutien de :



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER) :
L'Europe investit dans les zones rurales



Lauréat sélection nationale des grappes d'entreprises 2010